

# Première conférence internationale féministe : un grand souffle de sororité !

Autor(en): **Deonna, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **61 (1973)**

Heft 8 [i.e. 9]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273446>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Première conférence internationale féministe :



## H! Sisters !

Comme notre rédactrice vous l'a annoncé il y a quelques semaines, j'ai eu l'honneur de représenter notre beau pays à la Première Conférence Féministe Internationale à Boston. Et me voilà de retour.

« Encore une assemblée de femmes ? Rien de nouveau ! » me direz-vous. Vous vous trompez, Sisters ! Cette « conférence » ne ressemblait à aucune autre. On y parla très sérieusement certes, mais on y dansa aussi, on y joua de la guitare, on y chanta toutes

En Europe et aux USA, beaucoup répondirent à l'appel. Les femmes du Tiers-Monde, elles, furent moins nombreuses à se rendre à cette invitation « révolutionnaire » dont elle ne comprit pas toujours le sens. C'est normal. Pour ces femmes engagées dans une lutte quotidienne contre la faim, la maladie et l'ignorance, toutes nos analyses, toutes nos introspections, paraissent sans doute bien lointaines, pour ne pas dire abstraites.

Néanmoins, la grande famille féministe comptait des représentantes de 30 pays (voir encadré ci-contre) et Betty Friedan (l'une des fondatrices

de NOW) souriait de ce succès lorsqu'elle nous accueillit toutes dans un chaleureux discours de bienvenue :

« C'était une folie ! Une utopie... un rêve... et nous l'avons réalisé ! (applaudissements). Nous sommes avant tout là pour être ensemble. Pour nous connaître les unes les autres, car aux femmes manqua toujours la communication, clé du pouvoir. Notre assemblée doit représenter le premier maillon d'une grande chaîne de solidarité féministe autour du monde. C'est ensemble que nous devons nous embarquer dans ce voyage vers notre liberté... Qui sait ? Les hommes que nous côtoyons, et qui paraissent parfois nos ennemis, changeront peut-être alors à nos yeux... Et nous nous étonnerons de découvrir combien d'entre eux, même inconsciemment, pressentent leur libération à travers la nôtre. On ne peut aliéner quelqu'un sans s'aliéner soi-même et

ensemble. A Boston, la Vie l'a de loin emporté sur le Savoir.

L'organisation ? Son initiative ne venait pas d'un groupe politique, ni d'une organisation internationale ou religieuse, mais d'un groupe féministe américain, le NOW (New Organisation for Women). Ses membres, infatigables, ont envoyé pendant deux ans des milliers de lettres de par le monde. Des lettres-antennes à la recherche de leurs « sœurs » dispersées au loin sur tous les continents, même dans les pays où les femmes n'en sont qu'au premier balbutiement d'un timide « Je veux... »<sup>1</sup>.

le possesseur se trouve possédé par sa possession. »

## TOUR DE BABEL

500 femmes environ se pressaient dans les bâtiments de Leslie College à Harvard. Des femmes de 18 à 70 ans. Des petites et des grandes. Des grosses et des maigres. Des femmes style « mère de famille heureuse », des femmes en costume traditionnel, des hippies. Bref un éventail très complet de la gent féminine mondiale dans son ensemble. Peu de « novices » du féminisme. Presque toutes avaient derrière elles un passé de militante, radicale ou conservatrice (par rapport à leur pays, naturellement), qu'elles viennent des USA, de l'Inde, de l'Italie, de la Nouvelle-Zélande ou du Swaziland. Toutes se plainquirent de leur isolement et du merveilleux sentiment qu'elles éprouvaient à se sentir « épaulées », au milieu de leurs sœurs. En fait, dans cette Tour de Babel, les discussions furent tellement passionnées qu'elles jaillirent même aux endroits les plus incongrus — dans la salle de douches par exemple, où une déléguée norvégienne tint un « cours » à sept heures du matin sur le thème « le culte de l'agressivité dans l'éducation masculine ».

Le hall de Leslie College servait de salle d'exposition. Des posters féministes du monde entier la décoraient. De Suisse ? Rien ! Manquons-nous à ce point d'imagination ? Ou de courage ? Sur de grands tréteaux s'empilaient également des centaines de revues féministes, miroirs impressionnants de l'activité de nos sœurs étrangères. Où étaient les nôtres ? Serions-nous neutres jusque dans le féminisme ?

courage et d'enthousiasme. L'homme ne vit pas seulement de pain. La femme non plus. Et on nous a appris que la foi soulève les montagnes...

C'est dans cette ambiance, au sein de cette sororité nouvelle-née que Sheila Prag, déléguée israélienne, nous gratifia d'un moment unique d'émotion et d'espoir : « Nous sommes femmes, déclara-t-elle. Nos problèmes dans ce sens sont les mêmes. Nous devons les résoudre ensemble. Personnellement, c'est avec mes sœurs d'Egypte que j'aurais désiré préparer ce message de solidarité et... d'amour ! »

## LE « PLEIN » DE COURAGE

Beaucoup de lectrices « rationnelles » ne manqueront pas de me demander : mais qu'avez-vous donc fait lors de cette rencontre ? Pour être franche, je vous dirai que le souvenir émotionnel de cette « foire aux femmes » tient pour moi la première place. Je me sens tonifiée. J'ai « fait le plein » de

Je rêve probablement en espérant que la solidarité féminine (Ah ! Si toutes les mères du monde voulaient se donner la main !) a une chance d'adoucir un peu le sort de ce triste monde. Alors laissez-moi rêver... J'ai tant boursillé au Moyen-Orient précisément, j'ai vu tant de femmes muettes et impuissantes devant les actions

<sup>1</sup> Les recherches furent difficiles, on s'en doute, car il n'existe pas de « Guide du Féminisme » ! Les organisatrices durent compiler des centaines et des centaines de documents.

Première Conférence Féministe Internationale  
Boston, 1er-4 juin 1973

Pays représentés :

Allemagne	France	Nouvelle-Zélande
Angleterre	Hawaï	Panama
Belgique	Hollande	Portugal
Bésil	Hongrie	Porto-Rico
Canada	Inde	Suède
Colombie	Israël	Suisse
Equateur	Italie	Swaziland
Egypte	Japon	USA
Espagne	Mexique	URSS
Finlande	Norvège	Uruguay

Plusieurs pays importants, dont la Chine, n'étaient pas représentés. Politique et féminisme ne sont pas toujours compatibles...



Deux jeunes féministes belges



# UN GRAND SOUFFLE DE SORORITÉ !

nous a marquées au fer rouge. C'est surtout dans cette optique que le féminisme à l'échelle mondiale peut devenir une force immense, un chœur de millions et de millions de voix que les hommes seront bien obligés un jour d'écouter — nous savons toutes combien il est épuisant et décourageant

(Cette une déclaration de solidarité féministe jaillie spontanément à Boston sous la plume d'une des participantes.)

Déclaration des droits de la femme à l'expression de sa propre personnalité.

Nous référant à l'oppression millénaire de la femme et au statut inférieur qui lui est attribué aujourd'hui encore, nous déclarons par la présente et au monde entier notre foi absolue dans le droit de la femme à l'expression de sa propre personnalité, ainsi qu'à tous les privilèges et toutes les responsabilités qui sont l'apanage du genre humain.

Nous ne demandons pas plus.

Nous ne lutterons pas pour moins.

Première Conférence Féministe Internationale  
Boston, juin 1973,

entreprises par ceux qui s'adonnent au « jeu de la guerre » (avez-vous remarqué la relation entre les deux mots ? Terrible non ?), que je veux croire à la sincérité de celle qui eut le courage à Boston (et face à la presse) de tendre la main à ses « sœurs ennemies ».

## CONFORT SUISSE

Certes notre pays a conquis depuis longtemps le grand privilège d'échapper à la guerre, à ces situations extrê-

de chanter son indépendance en solo ! Ayons donc le courage d'être nous-mêmes. De dire ce que nous pensons. Nous y perdrons sans doute quelques plumes mais pas forcément l'estime des hommes, bien au contraire.

## SECOURS FÉMINISTE

Pour en revenir à Boston, nous y avons créé un « Comité de Secours Féministe ». Il est né d'une discussion générale sur la littérature féminine « berceuse » et « infantile » (« A tout »,



Betty Friedan, figure de proue du Féminisme américain

mes qui poussent à la lutte, dans le sens le plus large du terme. Est-ce pour cela que si nos femmes suisses se lèvent tôt, elles semblent parfois se réveiller tard ? Pour beaucoup de nos sœurs étrangères rencontrées à Boston « nous dormions à l'ombre de notre confort moral et matériel » (Oui, elles me l'ont dit comme ça, tout crûment... et elles n'avaient pas entièrement tort !). Grâce au courage de nos suffragettes, le droit de vote nous a finalement été accordé. Or nous voilà encore loin, bien loin de l'égalité. En plus des problèmes concrets que l'on peut enfermer dans des lois et des statistiques, il nous faut lutter parallèlement jour après jour afin de détruire par notre attitude l'image de cette femme mythique, tout à la fois reine et esclave, ange et démon, dont on

« Confidences », etc.) par rapport à la littérature féministe militante (j'espère pouvoir consacrer à ce sujet l'un de mes prochains articles). De suite, une Brésilienne, Gilda Grillo, nous parla d'un livre paru au Portugal et dont les 3 auteurs allaient être traduites devant un tribunal pour avoir publié un ouvrage « pornographique » : « Les Nouvelles Lettres « Portugaises ». Un livre admirable et tragique qui dénonce la condition de la femme dans ce pays. Sans plus. Pas l'ombre de pornographie... Un télégramme partit pour Lisbonne. Une lettre signée par toutes les femmes présentes le suivit. Elle mesurait plus d'un mètre et portait des centaines de signatures ! D'aucunes y avaient dessiné des fleurs et des oiseaux. Le rôle de ce Comité de Secours est donc de voler à l'aide de celles que des coutumes et des lois gouvernementales révoltantes persécutent comme femmes. Son « réseau » couvre tous les pays représentés à la Conférence. Depuis Boston, le Comité compte de nouvelles actions à son actif. Il joua sans doute un rôle important dans le « pardon » qu'obtint il y a quelques semaines de la Cour de Padoue Gigliola Pierobon, menacée de plusieurs années de prison pour avoir subi un avortement... Le Comité battit partout le rappel de la sororité et amena la presse mondiale (un long article fut même publié dans « News-week ».



Gilda Grillo raconte le drame des auteurs portugaises...

## NOTRE VOIX

Le Comité de Secours est aussi appuyé sur le plan pratique par le WIN (Women International Network) que les journalistes mirent sur pied au cours de l'une de leurs nombreuses discussions à Boston. Ce réseau féministe spécialisé dans les media, radio, presse, journaux, est d'une importance capitale pour nous dont le but principal est « de faire entendre notre voix » — sinon nos cris.

Finalement, avant de nous séparer « épuisées mais heureuses », on décida que Stockholm serait le cadre de la prochaine rencontre, en 1974. Cette deuxième conférence réunira sans doute des milliers de femmes (je compte bien y participer et beaucoup de mes amies aussi — Welcome ! —). Quelques-unes d'entre nous proposèrent, en vain, d'organiser cet évé-

ment au même moment que la conférence prévue par les Nations Unies dans le cadre de « L'Année de la Femme »<sup>2</sup> en 1975. Leurs arguments étaient pourtant de poids :

« Nous devons profiter des avantages pratiques qu'offre l'Organisation ! Les Nations Unies n'appartiennent pas qu'aux hommes, les femmes aussi paient des impôts !... » Et elles ajoutèrent :

## A NOUS

« A ce propos, Sisters, méditez bien ce que nous allons vous apprendre... Cela vous ouvrira des horizons ! Les Nations Unies ont décidé que 1974 sera « L'Année de la Population Mondiale ». Une excellente idée. Tout un programme. Et féminin par excellence. Or, en parcourant la liste du comité chargé de l'organisation de la conférence sur

ce thème (à Bucarest), nous sommes tombées à la renverse... *Aucun nom de femme n'y figure !* »

La Suisse ne fait pas partie des Nations Unies, je le sais. Aucune importance. Nous devons absolument l'année prochaine nous joindre à toutes les féministes du monde, toutes ces mères qui après tout ne demandent pas la lune, mais tout simplement le droit de tenir leur vie et celle de leurs enfants entre leurs mains !

Le féminisme, c'est vous, c'est moi, c'est nous toutes.

Laurence Deonna

<sup>2</sup> Le seul fait d'organiser une « Année de la Femme » n'est-il pas la reconnaissance même par les hommes de la discrimination qu'ils nient si souvent faire à notre endroit ? !

Les photos de cet article sont de Agnese de Donato

le gaz  
est indispensable

Chuard & Francoz

Décoration

Réparation meubles anciens

Rue du Rhône 110 GENÈVE Tél. 24 93 35

Lydia Dainow  
GENÈVE

INSTITUT DE BEAUTÉ  
LYDIA DAINOW  
Ecole d'esthéticiennes  
Diplôme International  
Cidesco

Rue Pierre-Fatio 17  
Tél. (022) 35 30 31  
GENÈVE

Membre de la FREC

## LA PHYTOTHERATHRIE

PRODUIT ANTI-POLLUANT

« le soin du cheveu par les plantes  
pour conserver votre plus belle parure  
apprenez à soigner votre chevelure »

Laboratoires SOLBA, Paris

Ets ROCHA

Distributeur pour la Suisse  
10 bis, rue du Vieux-Collège  
1204 GENÈVE - Téléphone 24 52 53

SUPERBA, EMBRU, ÉLITE,  
DUNLOPILLO...

les grandes marques  
ne sont pas chères !

voyez DAMON-LITERIE

Carouge, 8, rue des Moraines,  
tél. 42 08 38.  
Ouvert de 14 à 19 h. et le samedi  
toute la journée. Stationnement privé.